

duellement vers sa transformation en un Etat bourgeois, l'accord des deux partis sera durable et ses conséquences énormes. A l'heure actuelle, la thèse d'une transformation graduelle de l'Etat soviétique paraît être confirmée, par les nécessités de sa défense contre une attaque du Japon. L'Internationale socialiste, dans son appel du 4 août 1934, jette d'ailleurs l'alarme contre la guerre de spoliation que prépare le Japon contre l'Union Soviétique.

Mais si la perspective était autre et que le renversement des bases de classe de l'Etat russe ne serait possible qu'au travers de la guerre (ce qui nous paraît plus probable), toute la campagne du front unique tomberait lamentablement. Dans ce cas, l'accord qui vient de se réaliser n'aura eu d'autres effets que de noyer la poussée de lutte des ouvriers français, consécutive aux événements du 6 février, et d'acheminer le parti communiste français vers sa dissolution.

Encore une fois, l'expérience vient de démontrer la justesse de notre position envers le front unique qui, pour être un facteur de l'évolution des luttes prolétariennes, doit s'appuyer uniquement sur les intérêts et les organisations de classe du prolétariat.

En France, les centristes abdiquent leur liberté de critique, soulevant ainsi la protestation des bolchéviks-léninistes. Mais, en Belgique, ces derniers réaliseront un front unique (30 jeunes « léninistes », près de 150 jeunes centristes contre plus de 20.000 Jeunes Gardes Socialistes) qui se base sur l'interdiction, fermement reconnue et stipulée, d'émettre des critiques réciproques. Voilà bien une note comique dans les coups de théâtre destinés à étourdir le prolétariat.

\*\*

### L'acte désespéré des mineurs de l'Escarpelle

Le lundi 6 août des mineurs polonais de la fosse de l'Escarpelle, à Leforest, décidaient de faire la grève au fond du puits pour protester contre l'expulsion de 11 de leurs camarades, par le gouvernement national de « trêve ».

La réaction du capitalisme français devant cet acte héroïque de résistance fut extrêmement violente : soixante et onze familles polonaises ont été expulsées.

Le prolétariat français, qui lors de l'affaire Sacco et Vanzetti a démontré que la solidarité internationale n'était pas un vain mot, n'a cependant pas réagi à cette attaque contre des ouvriers polonais qui luttèrent fraternellement avec eux contre les magnats de la houille.

C'est que les ouvriers français sont aujourd'hui incapables de défendre leurs revendications de classe, c'est que malgré toutes les criaileries sur le front unique, le capitalisme applique tous ses plans de compression. Les mineurs de l'Escarpelle ont entamé, en désespoir de cause, une lutte isolée qui ne pouvait qu'être sauvagement réprimée par le capitalisme. Peut-être bien ont-ils voulu, par leur geste héroïque, par leur sacrifice, faire comprendre aux travailleurs français la sombre tragédie de leur abandon qui les met à la merci de la bourgeoisie.

Mais leur geste s'est déroulé dans l'indifférence générale de la classe ouvrière que centristes et socialistes détournent de ses devoirs de classe au nom d'un front unique « contre le fascisme et la guerre ».

Il est caractéristique de constater que le « Populaire », avec tous ses gauchistes, a soutenu l'ignominie du président du syndicat confédéré des mineurs du Nord, Kléber Legay, qui grâce à des promesses mensongères fit cesser la grève, étouffant ainsi ce cri de détresse qui aurait pu réveiller l'attention solidaire des ouvriers. La gendarmerie arriva immédiatement après, pour parfaire l'œuvre de Legay, qui aujourd'hui ose

se présenter en sauveteur des émigrés contre les « provocateurs », les « responsables » de ce mouvement faisant le jeu de la presse nationaliste. La social-démocratie ne dira évidemment pas que ce qui est provoquant, c'est bien l'attitude ignoble de Legay et ses manœuvres pour isoler ce mouvement de classe de la lutte des ouvriers français. Quant au centrisme, tout en soutenant les mineurs de l'Escarpelle il ne fit rien pour généraliser ce mouvement parmi les mineurs français, en faire le signal d'une lutte générale contre le capitalisme. Probablement, une pareille attitude aurait-elle eu pour conséquence de briser son action de front unique.

En conclusion, ces derniers événements montrent que les ouvriers étrangers, abandonnés par un prolétariat qui se désagrège sous l'influence dissolvante des forces contre-révolutionnaires, deviennent une proie que le capitalisme emploiera — comme les bagarres de Lyon entre français et supplanteurs algériens le prouvent déjà — contre ses propres exploités, s'il ne les offre pas comme un dérivatif nationaliste à l'effervescence des différents prolétariats.

\*\*

### A Constantine : l'impérialisme tire profit du massacre de ses instruments

Les 3, 4 et surtout 5 août se produisaient à Constantine des événements d'une gravité exceptionnelle. Les fellahs et ouvriers arabes se ruaient contre le quartier juif de la ville et massacraient impitoyablement petits commerçants, usuriers et boutiquiers juifs. Bientôt les troubles s'étendaient dans d'autres centres de l'Algérie, de nouvelles victimes tombaient. D'après le communiqué officiel du gouvernement, il y aurait eu 27 tués (23 juifs et 4 Arabes, tués vraisemblablement par le service d'ordre) et une vingtaine de blessés. La presse française, par contre, parle de près de 40 morts et 200 blessés, chiffres où il faudrait voir un certain résultat de la répression française contre les Arabes.

Cette révolte spontanée qui a secoué pendant quelques jours toute l'Algérie et effrayé la bourgeoisie française prend la signification non d'une lutte entre confessions religieuses opposées, mais d'un acte désespéré, d'une violence aveugle de fellahs et d'ouvriers algériens qui abandonnés par le prolétariat de la métropole, sentant peser sur leur dos la domination impitoyable du capitalisme, se sont rués contre les Juifs qui, jouissant de droits identiques aux citoyens français, parviennent à tirer, après les exactions et les razzias de l'impérialisme, leurs ressources de l'exploitation des Arabes. Nous parlons évidemment de ces couches juives, très importantes en Algérie, qui ont entre leurs mains le petit commerce et l'usure.

Les événements de Constantine n'entament pas la domination coloniale du capitalisme français. Ils montrent seulement que les couches opprimées des colonies livrées à elle-même, sans aide active du prolétariat sont incapables de mener une lutte conséquente contre l'impérialisme et deviennent fatalement la proie des diversions du capitalisme. Il est faux de crier que les massacres antisémites soient des provocations françaises et, en réponse de poser des revendications (comme le font l'« Humanité » et le « Populaire »), telle l'arrestation du gouverneur général Cardes et de tous les responsables, ainsi qu'une série de revendications « révolutionnaires » que les masses opprimées doivent adopter en réponse aux diversions antisémitiques.

C'est seulement par l'aide active des ouvriers français, desserrant l'étau du capitalisme dans les colonies, qu'il est possible aux ouvriers et fellahs arabes de mener une lutte efficace. A défaut de cela, le capitalisme qui soutient l'antisémitisme et le fanatisme religieux parmi les peuplades opprimées, pourra exploiter tous les sursauts aveugles et spontanés dans ses colonies pour renforcer son pouvoir.